

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge
Union Professionnelle reconnue.

REDACTION : Hubert THIBERT rue Ralkem, 26, Liège	DIRECTION POLITIQUE : Georges MOREAU 14, place Foch, Liège	ADMINISTRATION : Charles DORMANN 246, rue Basse-Wez, Liège C. Ch. p. : 36 885	La responsabilité des articles Incombe à leurs auteurs.	ABONNEMENTS : Bourgeois : 15 fr. Etudiants : 6 fr. Professeurs : 12 fr.	Bourgeois : 15 fr. Protecteurs : 25 fr. Honneur : 50 fr. et plus
---	---	---	---	---	---

La victoire de la Liberté

Le peuple souverain s'avance,
Tyrans, descendez au cercueil.

Lorsque l'on envisage les grands courants qui entraînent le monde, on ne peut manquer d'être frappé par le recul de la Liberté durant ces dernières années.

Partout, la Liberté a été l'objet d'attaques et de restrictions. Parfois même, elle fut purement et simplement supprimée.

Dans certains pays on se contenta de limiter la Liberté, dans un but louable de justice sociale, mais dans d'autres, le mouvement collectiviste va beaucoup plus loin et aboutit à la négation même de tout individualisme, substituant l'intérêt de la collectivité à celui des particuliers dans le but final de l'Etat.

Tout ce qui est contraire à la prospérité de ce dernier devant être irrémédiablement supprimé (l'Etat étant supérieur aux individus en puissance et en durée), on en arrive à nier la Liberté même des particuliers comme nuisible à la bonne direction de la collectivité.

On n'oublie qu'une seule chose : c'est que la Personne Humaine n'est pas faite pour l'Etat, mais au contraire l'Etat est fait par et pour les Personnes Humaines. Son rôle est de permettre aux individus le plein épanouissement de leur personnalité, il est de leur permettre des activités les plus autonomes et les plus spontanées possible, il n'est pas, en tous cas, de ralentir et d'entraver ses activités par une bureaucratie sans pareille ni de rendre la vie insupportable par la suppression de toute Liberté.

Mais des millions d'hommes ont cru pouvoir trouver plus de Bien-Etre, plus d'Égalité et la suppression de la misère en acceptant un abandon de leur Liberté individuelle ; des millions d'hommes ont cru au communisme, au fascisme, au nazisme, à la dictature. La réalité, l'implacable loi de la Nature leur montre leur erreur.

La suppression de la Liberté n'a pas apporté plus d'Égalité ni de Bien-Etre, mais au contraire, a eu pour résultat de permettre aux hommes au pouvoir de nourrir des desseins ambitieux et belliqueux. Les dictateurs ont abusé de la confiance de leur peuple.

Au nom de l'intérêt de la collectivité ils ont demandé aux hommes un oubli total de soi et une immolation complète de leur Liberté, Liberté Individuelle et Liberté politique, Liberté de penser, d'agir, de se réunir, de s'associer, de publier ou de donner son avis en toutes choses. Il n'y eut plus que des esclaves au service d'un « maître » dont ils ne constituaient que la chose. La guerre en a résulté, car là où la Liberté est bannie là où les masses abandonnent (volontairement ou non) leur droit de contrôle sur leurs gouvernants, là où les dirigeants n'ont à rendre compte de leur mission à personne et où ils ne sont pas responsables de leurs fautes, là enfin où règne la dictature et l'esclavage, le « chef » au pouvoir perd avec son sens des responsabilités, celui des réalités ; son ambition dépasse vite toute mesure et se gonfle d'un vil et cupide nationalisme.

Au nom de ce nationalisme, les dictateurs se sont crus (tout permis, même le droit de trahir leurs engagements, et c'est ainsi qu'ils ont rendu les ententes entre les peuples de plus en plus impossibles, et la guerre fatale.

Il est frappant de remarquer que les trois pays d'Europe où la Liberté est bannie de la façon la plus caractéristique, soient justement les trois pays responsables de la guerre actuelle.

En effet, même s'il y eut des erreurs et des gaffes ailleurs, et notamment en Belgique personne ne peut nier que l'Allemagne, l'U. R. S. S. et l'Italie ont par leur politique d'agression, par la méconnaissance de leurs engagements et de leur parole « d'honneur », rendu en Europe la guerre inévitable, si pas nécessaire.

Personne ne peut nier que, de notre côté, tout a été fait pour éviter la catastrophe. L'accord de Munich en est un bien triste rappel.

M. Hitler ne respecte pas sa signature. On ne saurait plus compter les nombreuses violations d'accords ou de promesses effectuées

par le chef de l'Allemagne.

Rappelons, à titre purement exemplatif, l'Anschluss, réalisé en violation de l'accord austro-allemand du 11 juillet 1938 ; plus tard l'affaire des Sudètes était fomentée par le Reich, alors que, en mars 1938, MM. Hitler et Göring avaient solennellement déclaré que la Tchécoslovaquie n'avait rien à craindre de l'Allemagne ; par la suite encore l'envahissement de la Tchécoslovaquie et l'attaque de la Pologne ont été effectuées contrairement à la déclaration de Hitler du 26 septembre 1939, dans laquelle le Führer affirmait n'avoir plus de revendications territoriales à postuler en Europe, après le règlement de la question des Sudètes.

M. Hitler n'a pas la notion de l'honnêteté, ni du respect de sa parole, il est donc impossible de continuer à traiter avec lui. On ne l'a que trop fait !

A quoi servirait de conclure un accord avec un individu qui, sciemment, sait bien qu'il ne respectera pas ses engagements ? On ne peut plus avoir foi dans sa signature et c'est cela qui a rendu la guerre inévitable et nécessaire, puisque tout moyen d'entente postule le respect de la convention conclue.

La signature et la parole de Mussolini et de Staline n'ont d'ailleurs pas plus de crédit. Mussolini, avant Hitler, a violé plus d'une fois ses engagements librement contractés, vis-à-vis de l'Éthiopie et de l'Albanie par exemple. Staline agit de même vis-à-vis de la Pologne et de la Finlande.

On conçoit dès lors l'impossibilité d'arriver dans de telles conditions, à une confiance réciproque et à une entente internationale.

Ainsi donc, si la guerre a pour cause l'ambition, le manque de bonne foi et le désir de domination des dictateurs, de ce fait, elle résulte du recul de la Liberté pendant ces dernières années.

De plus en plus on se rend compte que seuls les pays où le peuple ne participe pas au gouvernement, sont capables de provoquer de pareilles atrocités.

Et cela n'a rien d'étonnant, puisque c'est le peuple qui se bat et puisque la guerre doit amener fatalement une restriction (même momentanée) de la Liberté.

Des esclaves seuls sont capables d'accepter une guerre de conquête et d'agression, seuls des esclaves peuvent admettre qu'un tyran envoie à la mort des milliers d'hommes pour « conquérir » des territoires nouveaux. Entre hommes libres, il y a d'autres moyens de s'entendre et de régler ses différends. Le procès entre la Belgique et la Hollande, au sujet des eaux de la Meuse, le règlement du différend franco-turc du Sandjak d'Alexandrette, en sont deux exemples frappants. Le malheur, c'est qu'il faut que de part et d'autre existe le même souci de maintenir la Paix.

Mais, avant, le dénouement de la guerre actuelle nous montrera que la Liberté, lorsqu'elle ne tombe pas dans l'anarchie et qu'elle accepte une certaine discipline aux heures difficiles, possède sa force à elle. C'est la force de la Nature, c'est la revanche de l'homme libre sur le tyran, le triomphe du Droit et de la Justice, sur le crime et l'injustice.

« L'Étudiant Libéral » comme l'écrivait Jean Ley dans l'éditorial de notre premier numéro du 23 novembre 1937, croit, avec Nicolas Murray Butler, que **L'HOMME LIBRE DOIT ÊTRE L'ESPOIR DU MONDE**.

Georges MOREAU.

Nos amis Maurice et Jean Baqueleine, viennent de perdre leur mère. Dans cette cruelle épreuve, ils peuvent être persuadés de la profonde et sincère affliction que nous partageons tous.

Notre émotion ne peut ici que bien mal se traduire. Puisse pourtant l'assurance de nos sentiments de très cordiale amitié les aider à supporter ce terrible malheur.

Interprète de tous ses lecteurs, L'Étudiant Libéral présente à Maurice et Jean Baqueleine, ainsi qu'à leur famille, ses vives condoléances.

Piston sous l'effort.



EN RÉPÉTANT LA RÉVUE.

Une petite porte camouflée derrière le comptoir d'un café des plus artistiques de la rue Cathédrale, un sombre couloir avec des marches traîtresses dans tous les sens, un escalier où l'on manque de se casser vingt fois la gueule, et nous voilà dans la sympathique petite salle qui abrite les bégaiements de la revue de l'A. E. E. S.

Dès l'entrée, nous sommes empoignés par l'atmosphère d'ardente activité qui y règne en même temps qu'une fumée épaisse. Devant son piano-buffet (car seuls dans cette chambre, le piano et les breuvages ne sont pas aqueux), le pianiste échevelé joue des pieds et des mains.

Quel type, le pianiste ! Ce fut vraiment le sauveur de la situation. Il joue comme ça des airs qu'il n'a seulement jamais entendus et vous dit à brûle-pourpoint si vous chantez en ré ou en sol mineur. Infatigablement, il répète les deux notes de Freddy, jusqu'à ce qu'il se les soit fourrées dans la tête, et fait de même avec tous les autres types.

Tout le monde en a marre, qu'il redit encore flegmatiquement : « Recommandons encore une fois ». Vraiment, ça c'est un type énorme.

Jojo dirige les opérations, dispose une table et des chaises pour figurer le somptueux escalier du réaliste décor du prologue. Il tape les trois coups, lève le rideau virtuel et gueule un peu pour le principe, tandis que Schröder, armé d'une imposante liasse de papiers, qu'il a dactylographiés avec amour, rectifie les vers boileux à la lumière de Boileau, donne des conseils de mise en scène et même de musique.

Lepoivre, qui est venu confier sa chanson, fruit adoré de ses nuits sans sommeil, aux bons soins de celui qui doit l'interpréter, absorbe un capiteux lait russe.

Et Sauveur pianote toujours !

Dans un coin le sérieux Proryard discute le cas de Lagrange et Poisson et ne sort de ses systèmes différentiels que pour proposer un plan machiavélique dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il pourrait gravement compromettre l'équilibre budgétaire de la coopérative de l'A. E. E. S. Lepoivre défend son argent avec l'apreté d'un vieil usurier.

Ferdinand le Mouraux (je n'ose pas dire le Taureau, étant donné qu'il joue un rôle appelé à faire plutôt un effet bouf remplace tous les absents, de la comédie à D'Or. Il aide aussi Lallemand à faire entrer l'air de Marilou dans la tête du Bureau faisant fonction. Ils font tellement de chahut qu'ils couvrent sa voix et que le pianiste n'en-

tend plus rien.

Loulou répète : « Et bien, messieurs, c'est remarquable » pendant que Schyns discute des cours de Bureau avec Orban et reproche à l'autre Louis Dupont de ne pas vouloir faire d'à-fond.

Un drôle de type, ce Dupont ; il pousse la conscience jusqu'à assister aux répétitions dans lesquelles il ne joue pas.

Ancion prend des airs importants et discute dix minutes avec Sauveur avant qu'ils se rendent compte qu'ils sont d'accord et que « Rabadjah » « Youp, youp, youp, la, la », « La fille de la Falma » et « Il était une cannibale » ne forment que deux chansons.

Un peu après c'est dans la chanson d'Orban que ça ne va plus ; heureusement que Schröder intervient et fait discrètement remarquer qu'on chante le couplet sur l'air du refrain. Et Sauveur repart, inlassable.

De sa remarquable voix de ténor, Freddy chante tout seul son grand duo avec la comière. La chaleur de sa voix nous étirent tous et développe tant de calories qu'on doit ouvrir les fenêtres. Quant à Heuse, il est tellement excité par un couplet un peu sale qu'il ne peut

plus continuer et s'arrête haletant. Soudain, Schröder vient trouver Schyns, qui est en train de donner des mauvais conseils aux bleus, et lui demande à brûle-pourpoint : — Eh bien ! monsieur Schyns, vous savez votre rôle ? — Oui. — Eh bien, voudriez-vous me dire le troisième couplet de votre chanson ? — (Censuré parce que j'ai oublié).

Etonné, Schröder bondit sur ses paresses, pour vérifier, alors Schyns sursourit d'une voix candide : « Page 20 ». C'était juste ! Schröder n'en est pas encore revenu.

Pendant ce temps, Sauveur pianote toujours.

Et la répétition s'écoule tour à tour comique, tragique, burlesque, sérieuse ou loufoque...

Après des répétitions pareilles, « Piston sous l'effort », la revue intégrale des profs ânes, ne saurait être qu'une réussite. Si les acteurs s'amuse un peu aux répétitions, il faut les excuser, car ils n'auront pas, comme vous, l'occasion de rigoler le jour de l'exécution.

UN TEMOIN BINOCULAIRE.

Hante au logis de l'Humour.

I. — LE GENTIL PETIT LOUP

Eh ! oui, mes bons amis, vous voilà bien étonnés à la lecture de ces prémisses. Certes, je l'ai été autant que vous en voyant ma plume dessiner en de fines arabesques le titre de cet ouvrage auquel je devrai d'être bientôt titulaire des plus hautes distinctions honorifiques et autres. J'ai quelque peu réfléchi (ce qui vous dispensera de le faire), mon sang a fait plusieurs tours et a continué comme si rien n'était.

J'avais là un sujet en or et Dieu sait si l'or est rare (moi aussi d'ailleurs). J'avais le sujet mais il fallait le verbe, or la Bible m'a dit : « le verbe s'est fait chair », dès lors je m'en suis passé et m'abandonnant au caprice de ma culture et à la finesse de mon imagination, j'ai entrepris de vous conter l'influence prépondérante exercée par le loup sur l'humour et l'amour de la plaisanterie, à travers les siècles, les mondes et les verres de mes lunettes.

Ne croyez pas trouver en ce modeste résumé quelque prétention chronologique, géographique ou autre, non, ce ne sont qu'exemples à l'appui d'une thèse méconnue jusqu'à mes jours.

Ne cherchez ni dans un dictionnaire,

ni dans un jardin zoologique, ces loups amusants. Il en est beaucoup plus que vous ne pensez et que vous ne pouvez ignorer.

Connaissez-vous mon ami le loup Stick, ainsi nommé à cause de la raideur de ses propos ? Souvent vous l'avez rencontré en rue, au café, au cours... et toujours il a su vous faire rire. C'est un talent qu'il possède seul ; lancer à la tête des gens des épithètes (évidemment). Il a l'art de se moquer du ridicule et de le mettre en valeur, aussi c'est à lui qu'incombe la lourde tâche d'égarer les discours des accidents, expositions, enterrements, etc...

Et cet autre aimable farceur le Loup Garou ? Certes vous en avez tous entendu parler. Sa renommée fut énorme jadis. Il n'avait pas son pareil pour vous faire disparaître quelqu'un à la plus grande joie de l'assistance, composée en partie d'héritiers et en majorité d'amateurs de bonnes blagues.

Et le Loup Cheur, qu'en dites-vous ? Regardez-le, avec son air de ne pas y toucher, faire de l'œil à une jolie femme en feignant de regarder un vieux

(Voir suite page 2, 1re colonne.)

Chronique de la Quinzaine.

Pour qui nous prend-on ?

24 janvier, Midi. Place du Roi Albert. Six étudiants discutent en rond sur le trottoir.

Survient, flanqué de deux casques blancs, un Monsieur dont le plus flatteur qu'on puisse dire est qu'il a le physique d'un mi-lourd retraité. Abordant le groupe, il lui ordonne de se disloquer aussitôt, histoire de ne pas oublier sa rondeur excessive autorité. Evidemment, refus oblique aux exigences burlesques de notre individu. Car les étudiants, à côté d'un esprit frondeur qui les honore, conservent le sens de la liberté, allié à une juste notion des rapports entre humains.

Résultat : on emmène au poste, après échec d'une tentative de croc-en-jambe, un de nos camarades au tempérament légèrement plus vif. Là se développe l'inévitable boniment de notre Pandore, qui ne rate pas d'ailleurs de faire sonner la mauvaise cloche. Et de reprendre le propos bouffon que son esprit paniqué lui fit tenir naguère déjà à quelques copains : « Il est plus facile de se promener en ville que de se préparer, comme les autres, à se battre ; vous devriez être honteux de votre attitude ! »

Ga, cher vieux, ça ne prend pas. On ne nous a rien demandé, pas plus qu'à vous de faire enrager votre monde. Et ce n'est sûrement pas nous les responsables du crime. Au surplus, vous êtes mal placé pour juger.

Alors, quoi ? N'aurons-nous donc que la perspective d'être houpillés comme des « gamins » que nous sommes, ou célébrés avec éclat comme « héros tombés au Champ d'Honneur » que nous devons être ?

Elle est assez amère. Nous n'avons besoin ni de la reconnaissance artificielle, ni des injures rancunières des vieillards impuissants.

Surtout, nous ne permettons pas qu'on nous parle sur ce ton.

Au risque de nous attirer vos foudres, nous avons au cœur, Monsieur, de vous le faire comprendre.

LE COUP DE TRIQUE.

Hante au logis de l'Humour.

(Suite de la 1re page)

monsieur barbu, copier textuellement l'examen de son voisin en suivant bêtement le vol d'une mouche ou encore simuler un étonnant strabisme pour faire rire les gosses du quartier.

Et ma série est loin d'être épuisée.

Ainsi, ce brave Loup Pink (aucune parenté avec les pilules de même nom) comme il sait vous donner de saines émotions en même temps que d'utiles distractions. Quoi de plus passionnant que de se sentir soulevé dans les airs, ballotté, retourné, suspendu. Et au moins, grâce à lui, on peut voir toutes choses sous leur véritable aspect car s'il est vrai qu'actuellement le monde est renversé, rien n'est meilleur pour l'observer que la position tête vers le bas.

Puis vient à présent la longue théorie des loups célèbres : Loup Ineu (neuf parce que le premier de la série), Loup Ionze (qui inspira ce fameux roman « le verglas lent », Loup Iquatorze (inventeur de l'état et du soleil), Loup Iquinze (dont le style s'est perpétué jusqu'à nous), Loup Iseize (après qui ne vint pas le déluge, car il n'y a pas des luges sans neige, et il ne neigeait pas le jour de sa mort), etc...

Je ne citerai que pour mémoire les fameuses « Zou-loup sisters » dont les chants languoureux et les danses lascives attirent la foule des cinq coins du monde, et j'en arriverai ainsi à l'espèce la plus en vogue de nos jours le Loup-Phoque (1). Ce délicieux amphibie a réellement révolutionné la civilisation moderne, à tel point que tout le monde veut s'en donner le genre, témoin les hommes politiques qui, avouons-le, font tout leur petit possible. Mais un vrai loup-phoque ne peut être reconnu tel que par un autre vrai loup-phoque. Ses qualités sont pour la plupart natives et essentiellement comprises en le fait qu'il peut dire, faire, écrire et comprendre des choses qui ne signifieraient absolument rien si elles n'avaient pour lui une saveur et un sens particuliers.

La langue française elle-même a voulu rendre hommage à cette immortelle génération. N'entendez-vous jamais un amant dire à son amant : « Viens mon loup ! » Ne dit-on pas d'une jolie femme qu'elle a du « chien »

(1) L'orthographe simplifiée de loup-phoque tend à se généraliser.

Simple erreur.

A Albert Chanoine.

— Alors, c'est entendu. Une cuillerée à soupe trois fois par jour. J'espère qu'avec ça le petit sera rapidement soulagé.

Au revoir, Monsieur.

— Bonjour Monsieur le pharmacien.

— Bonjour Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ?

— Voici l'ordonnance Monsieur le pharmacien.

— Merci.

Le pharmacien parcourt le papier. Ses yeux s'agrandissent, puis un fin sourire erre sur ses lèvres. Il court à la signature du docteur. Illisible évidemment. L'ordonnance, écrite sur papier blanc, ne porte pas d'entête.

— Dites Monsieur, vous ne connaissez pas le numéro de téléphone de ce docteur ?

— Si, 132.93.

— Allo ?... 132.93 ?... Ah Docteur vous vous êtes trompé ! J'ai ici une ordonnance où vous prescrivez du camphre, mais vous dépassez la dose maxima.

— Ah ! et combien en ai-je prescrit ?

— Dix grammes !

— En effet, je me suis trompé. Délivrez quarante grammes.

— Mais... mais... vous voulez que j'assassine mon client ?

— Votre client ne court aucun risque, mon cher pharmacien, d'ailleurs je prends tout sur moi !

— Enfin, Monsieur le Docteur, notre pharmacopée interdit...

— Monsieur le pharmacien... votre client est un veau !

— Je me demande ce qu'a ce docteur ? Il est d'une impolitesse. Comment l'appelle-t-on pour que je le retienne ?

— Vétérinaire Lavache, Monsieur le pharmacien.

E. GASPARD.



A LA MANIÈRE DE...

Miguel Zamacoïs.

LE CLOU

Un clou est douloureux, chacun en est d'accord. Morale : les abcès ont toujours tort.

AVERTISSEMENT D'EN HAUT

Un jour, un dormeur entendit
Se décrocher son ciel de lit,
Alors du pieu il se tira.
Morale : Ote toi, le ciel cédera !

ECHO

Un mari poursuivant son épouse coupable
Cria, en brandissant un poignard effroyable :
« Tue les ! »

Mais il s'arrêta court. Du bois impénétrable
L'écho lui renvoyait, railleur impitoyable :
« Tu les ! »

CONSULTATION

— Je suis inquiète pour mon garçon, docteur : il pousse, il pousse, et il ne sait rien faire.

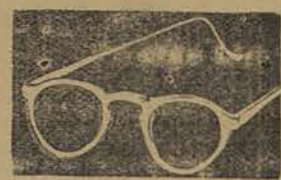
Le docteur (distrain) : Essayez un faxatif.

MAXIM.

(ce qui est certes un proche parent du loup) et quelle heure est plus propice aux amourettes et aux déclarations que celle entre chien et loup ? Enfin, la chanson aussi n'a-t-elle pas célébré, pensez-y gentes pucelles, le bonheur de posséder un mari-loup.

Voilà certes des hommages qui devraient compter aux yeux du monde. Vénérons les loups et surtout les loup-phoques et avec moi, n'ayez crainte de lancer à la tête de leurs calomniateurs, cette injure bien sentie de « Petits cochons ».

JACKY.



OPTIQUE - REGLES A CALCUL

Instruments de CHIRURGIE
TROUSSES A DISSECTION

Maison FRITZ M^r et M^{me} WESMAEL, S^r

Opticiens diplômés

18, place du XX Août, Liège (face à l'Université) - Tél. 286.91

RISTOURNE AUX ETUDIANTS.



LES HAUTS DE HURLEVENT

et « LA REGLE DU JEU »

Je n'ai jamais fait qu'un reproche au Carrefour : le doublage. Le doublage a mutilé maints excellents spectacles et notamment « Cette Sacrée Vérité » ; rendons grâce pourtant à M. Brasseur, le directeur du Carrefour, de ne pas s'en tenir aux procédés commerciaux et de sacrifier souvent la recette à l'art. C'est le cas pour Les Hauts de Hurlevent, dont — soit dit en passant — le doublage est excellent.

Robert Poulet a longuement critiqué le film, s'efforçant à démontrer que l'atmosphère de terreur n'y est pas celle du roman et que la qualité des moyens employés y est moindre. Formuler semblable objection c'est négliger l'essentiel. L'essentiel, en effet, dans le roman comme dans le film, n'est pas la création d'une atmosphère mais la tentative de représentation d'un amour irrésistible, né il est vrai d'un nouveau philtre : l'angoisse. Or, cet amour, plus fort que la mort (c'est le mot !) cet amour plus fort que la vie, plus fort que l'amitié, que la tendresse, que la volonté d'aimer, cet amour inexplicable nous est fort bien exprimé : Cathy, lorsqu'elle se sent frappée, malgré elle déchire ses habits de fête et retourne au rocher de son prince ; après une seconde fraïson, c'est dans la splendeur même de la mondaine qu'elle s'enfuit sur la lande, sous la pluie, sanglotant le nom du bien-aimé.

Film intelligent ? non ; trop de naïveté dans ce paon qui traverse, si à propos, le sentier ; trop de hasard dans ce geste inconscient de Hickliff retenant la belle-sœur de Cathy par le poignet (car il S'ENT qu'elle va partir) puis la relâchant aussitôt (car il S'ENT qu'elle ne partira plus et que sa victoire sera plus complète sans un geste pour la retenir). Mais quelle puissance sentimentale, c'est-à-dire juste celle qu'il fallait émaner de ces moors magnifiques et désolés, tellement plus sauvages que n'importe quel décor du Far-West ; ou encore de ces vitres ruisselantes dans lesquelles on S'ENT qu'il va plonger les mains.

Les acteurs, en la circonstance, n'ont pas à jouer bien mais à être leurs personnages. Merle Obéron est méchante et torturée à la fois, belle et antipathique ; coquette et dévouée ; ces traits étirés dans leur minceur, tout en lignes fuyantes et prolongées ; les yeux bridés, le front qui bombe, le nez à peine courbe et la ligne sans limite des maxillaires ; quelque chose du renard et de la fouine.

Hickliff, c'est l'extraordinaire mobilité du masque sous une rigidité apparente ; les traits ne changent guère, le yeux se meuvent sans hâte ; mais la vie la plus intense, la plus passionnée et la plus secrète se devine dans le tressaillement de la mâchoire carrée. Quant au mari, plus beau, plus mince, aussi mâle pourtant, sa tendresse est vide et endort. C'est pourquoi Hickliff qui n'a rien à offrir que la vie sans heurt, sans bal, sans joie de Hurlevent, malgré tout peut dire : « Vous vous ennuyez loin de moi, » car le monde entier est en lui.

LA REGLE DU JEU est de Jean Renoir. On a dit : « C'est du Chaplin » ; c'est tout à la fois idiot et parfaitement ex. Si Renoir, loin d'accuser les effets et d'imaginer un monde comme Charlie, nous découvre une réalité toute proche et des faits de tous les jours, tous deux se rejoignent, l'un par le chemin de l'irréel et du symbolique, l'autre par le canal du réalisme, sur le plan humain ; le rire de part et d'autre ne parvient pas à nous dissimuler une connaissance préieuse et rare de l'être. (Je m'exécuse de m'exprimer comme Janssens.)

Personnage vrai que celui d'Octave, l'ami-toutou, que Jean Renoir sauve du Sarmant : sa bouderie, ses lourdeurs et ses spontanéités (sa façon d'embrasser les femmes dans le cou, d'y plonger et comme d'y mordre ; de marcher sur les lits, de foutre en l'air son coussin) ; sa voix, lors de l'adieu final.

Personnage vrai que Christine, qui, se croyant trahie, joue d'abord à la femme for-

POÉSIE

La jeune morte.

Elle est morte déjà. Elle vivait un rêve,
Et son rêve est brisé. Ne pleurons pas, amis,
Son âme dans le ciel emporte l'heure brève
Du printemps radieux où son âge a souri.

Nous allons la vêtir de cette robe blanche,
De cette robe pure, ainsi qu'était son cœur,
Et nous irons cueillir à la plus jeune branche,
Pour en couvrir son lit, du cerisier la fleur.

Mais ne la portons pas, dites, au cimetière ;
Le mur en est trop raide et trop froide la pierre,
Et puis sa jeune tombe entendra des sanglots.

Il lui faut des oiseaux, une musique tendre,
Un murmure berceur tel qu'en égrené l'eau.
Voilà, ô mes amis, ce qu'elle doit entendre.

Mais ne la portons pas, dites, au cimetière ;
Je connais bien ce val où ses rêves sont nés,
Je connais bien ce val, où coule une rivière,
Allons y déposer son corps, pâle baiser.

Et l'herbe en frémera, et sur ses pieds la mousse
Lentement verdira, Nous planterons demain,
Sur sa tombe secrète, une première pousse
D'aubépine rosie au souffle du matin.

Au bruit des chants d'oiseaux qui glissent des ramilles,
Au bruit de la chanson de l'eau sur les graviers.

A chaque Renouveau, dans le mois de Marie,
Sur ces bords toujours verts où son âme a rêvé
Sourira sur son cœur l'aubépine fleurie.

LENO.

60^{me} Anniversaire

DE L'ASSOCIATION DES ELEVES
DES ECOLES SPECIALES

LE JEUDI 22 FEVRIER, à 20 heures,

AU TROCADERO

PISTON SOUS L'EFFORT

Revue intégrale des profs aînés.

Location et numérotage des places au théâtre
Etudiants : 10 francs. Bourgeois : 25 francs.

Pensées...



La tristesse d'un être que j'aime me met au désespoir.

Les gens forts et joyeux me laissent indifférent, ils se suffisent, seules la timidité et la douceur m'attirent.

Plus je souffre, plus mes yeux restent secs, mais c'est mon cœur qui pleure.

Il n'est pas possible que l'enfer soit. S'il y a un Dieu comment pourrait-il nous infliger un tel châtimement après tant de souffrances endurées ici-bas.

Une pâle étoile apparaissait soudain entre des nuages, pour disparaître aussitôt derrière l'un d'eux. Ainsi sont les joies de la vie, fugitives apparitions aussitôt voilées.

Qu'il fait triste ce soir, avec cette pluie fine qui tombe du ciel comme des larmes.

Soleils d'or, ciels d'azur, sables chauds, nuits frémissantes, horizons que je ne connais pas !

Toujours les mêmes visages, toujours les mêmes toits, toujours les mêmes choses, et le monde est si grand.

Oh ! ma joie de narguer les règles de la vie, faire ce que je veux aux heures où ça me plaît.

Si tu savais comme mon cœur a besoin de tendresse !

Derrière chaque fenêtre : un vie. Derrière chaque vie : une douleur.

Vivons pour les départs, les choses fugitives, vivons pour les amours, vivons pour les plaisirs, et au diable la raison !

Pauvres orphelins d'automne, aucune splendeur ne vous égale.

Que sera demain ? Une autre souffrance, une aèreuve nouvelle.

D'où vient que le soir réveille nos souffrances à tel point qu'elles deviennent insupportables.

Quelle chose horrible que de vivre la fin de sa vie.

Claude ARIEL.

CARREFOUR

Du 9 au 15 Février :

Ligne Viala et René Dary dans

LE CAFÉ DU PORT

Un film de Jean Choux.

Les Actualités Fox-Movietone en 1^{re} heure

Actu Krüger et Mary Ellis dans

LE ROI ET LA TZIGANE

La magnifique comédie musicale présentée en version originale.

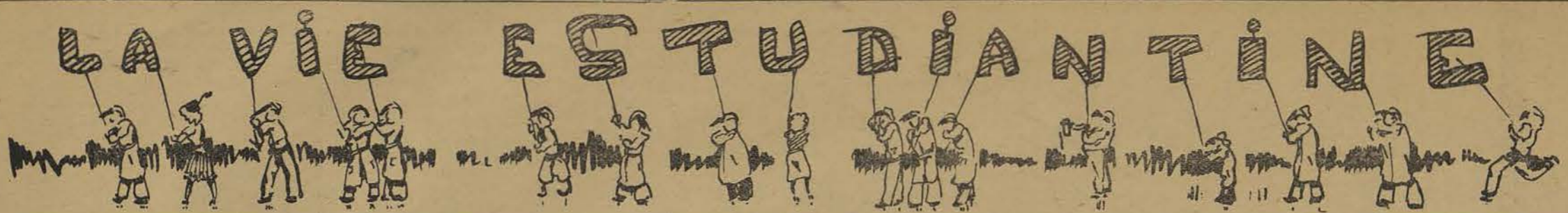
A partir du 16 février :

LA CHEVAUCHEE FANTASTIQUE

Faites attention à votre gorge.

Pour fumer agréablement,
pour fumer toute votre vie,
pour fumer sans risque,
adaptez donc la BOULE D'OR légère,
Tabac pur et naturel, garanti par le fabricant ODON WARLAND.

Fumez la cigarette
BOULE D'OR légère
Et vous serez heureux.



THÉÂTRE DES JEUNES

Le Groupe Théâtral n'est pas né d'hier. Voici cinq ans déjà, il se faisait connaître aux Liégeois en représentant le « Mystère de la Nativité » qu'il transporte par la suite dans les principales villes belges et à Paris.

Ses buts et ses moyens. — Représenter des œuvres qui par leur caractère exceptionnel risquent de ne jamais être révélées au public, soit parce que non immédiatement accessibles soit parce que trop ardues pour des acteurs pressés ; voilà le but.

Ces œuvres, aussi bien anciennes que modernes, françaises qu'étrangères, seront interprétées selon les principes, qui peu à peu se répandent et finiront par s'implanter, de la stylisation des gestes, du décor, du costume et de l'accessoire — ; la part la plus importante du travail du metteur en scène portera sur la justesse du ton, la souplesse de l'inflexion, l'adaptation à chaque intention de l'auteur, bref sur l'intelligence d'un texte qu'il s'agit de respecter et de transcrire fidèlement par la voix.

Le spectacle du 13 février : « La Première Famille » est une farce d'atelier, une pochade que Pitoëff ne jugerait pas indigne de son théâtre. Mais c'est seulement un complément de spectacle !

« L'Histoire du Soldat » est une œuvre dense et imagée à la fois. Rien que couleurs franches et traits accusés, elle allie au réalisme constant de la forme des instants de la plus authentique poésie ; et la valeur de ses symboles est éternelle.

« Le Retour de l'Enfant Prodige » est peut-être l'œuvre la plus parfaite de Gide, ce maître du verbe français. Jamais un personnage ne rênchérit sur le ton de son interlocuteur, jamais son langage ne cesse d'être châtié ; pas d'éclats, pas de grands mots — Comment ce dévouement, cette volonté de rester neutre atteignent-ils à des effets dramatiques aussi poignants, c'est là le secret du génie ; mais ce qu'il faut dire, c'est la délicatesse des sentiments exprimés, la finesse des intentions psychologiques — et la scène entre la mère et le prodige, cette tendresse toujours tendue vers un seul but : garder ses fils, et lorsque le premier s'avoue vaincu, le lancer à la poursuite du second, cette scène comporte toutes les coquetteries innocentes, les abandons intéressés, toute la tendresse égoïste dont une mère est capable.

Quant à L'OURS de Tchekov, c'est la drôlerie d'un retournement de situation opéré dans le minimum de temps ; le moujik, le brutal, l'imperurbable, rapidement mis au pas, se transforme en amoureux transi, tout lyrisme et tout exaltation.

Toutes ces pièces, « L'Enfant Prodige » mis à part, sont théâtrales dans leur essence ; elles ne permettent guère au spectateur de reprendre haleine.

Le Groupe Théâtral s'est efforcé de ne pas laisser échapper une innovation, un geste, un soupir faux ou inutile. Si le décor est pauvre, la faute en est au budget ; le théâtre y perd-il ? Et si les acteurs sont novices, peut-être se rachètent-ils par la fraîcheur !

L'Etudiant Libéral « conseille à tous ses lecteurs, le mardi 13 février, à 20 heures, d'assister à cette représentation qui se donnera au Théâtre du Trianon. X.

International Student's News.

Nous avions déjà eu le plaisir, en d'autres circonstances, d'expliquer aux étudiants liégeois ce qu'est l'International Student's Society : une organisation libérale (au sens le plus large du mot) qui veut promouvoir l'Amitié internationale parmi la jeunesse du monde entier, en créant des relations culturelles par la correspondance entre les membres et par tout autre moyen propice.

Depuis sa création, en novembre 1936, la section belge de l'I. S. S. a fait de grands progrès. Pour le moment nous y comptons 400 membres actifs et enthousiastes, qui ne demandent pas mieux que de vous voir parmi eux.

« En quoi cela peut-il nous être avantageux, agréable ou utile ? » demanderez-vous. Signalons d'abord que, par une faveur spéciale, cela ne vous coûtera rien.

Par contre, la Ligue vous présente les avantages suivants :

1) Un bureau spécial (Travel Bureau-Cruises) s'occupe de l'organisation de voyages d'étudiants, individuellement ou en groupe, surtout dans les autres continents.

2) Occupation essentielle de l'I. S. S. : Correspondance entre les membres des divers pays (150.000 membres, 120 pays). Du fait qu'on se fait membre, on entre en correspondance avec un ou plusieurs « étudiants (-es) » principalement des U. S. A.

3) Pour le moment, et sous le motto « Know your Neighbours », on demande des lettres susceptibles d'intéresser le public américain ; ces lettres seront vendues avec plus ou moins de succès aux journaux américains et les auteurs seront payés en conséquence.

Nous vous avons montré quelques aspects de notre activité. Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à

Henri VAN SOEST, Representative, Member of the Advisory Committee, 116, rue de Serbie, Liège.

Communiqués.

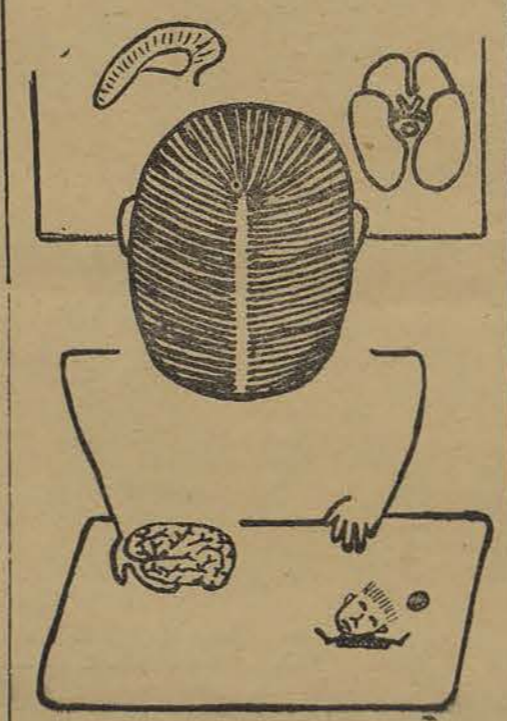
LES AMITIÉS FRANÇAISES DES JEUNES organisent le 24 février 1940, à 20 heures, dans les salons de l'HOTEL VENETIEN, une SOIRÉE DANSAnte dont le profit sera versé à la Croix-Rouge Française (Société de Secours aux Blessés Militaires).

Le Comité des A. F. J. invite les lecteurs de l'« E. L. » à y venir danser au rythme de l'orchestre Lucien Hirsch. Invitations : Mlle S. Paquot, 51, rue du Vieux-Mayeux.

L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE organise le dimanche 11 février, à 17 h., au PALAIS PROVINCIAL UN THE DANSAnt

sous la présidence d'honneur de M. J. Mathieu, Gouverneur de la Province, au profit du Fonds provincial des Arts et des Lettres. LUCIEN HIRSCH et son orchestre, avec le gracieux concours d'artistes réputés. Entrée : 12 francs. Demande d'invitations à Mlle J. Bours, rue Sainte-Marie, 19, Tél. 164.83.

COMITE LIEGEOIS D'AIDE A LA FINLANDE. — Le lundi 12 février, à 20 heures, au Théâtre du Trocadéro, GRAND GALA LITTÉRAIRE ET MUSICAL au profit de la Croix-Rouge Finlandaise. Au programme : « Li Piyou de Borguimèse » de R. Jacques, et « Villesse », de J. Scheller. Récital de musique, récital de poèmes, le Quatuor Liégeois.



LE RETOUR DE MONSIEUR DUESBERG A LA VIE PROFESSIONNELLE. Retrouvant le calme de son amphithéâtre.

Buisseret Pour vos lunettes 19, rue des Clarisses

Gaulois, gaulons.

Quelque part en Belgique, Le X janvier 1940.



Mesdemoiselles, Messieurs, J'ai le grand regret de vous annoncer que la patrie en danger a fait appel à mon précieux savoir et je suis donc dans l'impossibilité de vous donner cours.

Je suis absolument convaincu que cette nouvelle vous remplira de la plus profonde amertume. Vous possédez certes le traité de physiologie que, avec désintéressement, j'ai fait éditer à votre intention, mais l'enseignement d'un Henri Frédéricq n'est pas de ceux dont on peut se passer impunément ; d'ailleurs vous êtes tous pénétrés de l'idée qu'il est « indispensable ». J'avoue humblement que je le crois aussi.

L'inactivité fo cée est pour moi le plus grand des supplices, aussi ai-je entrepris d'enseigner la physiologie, base de toute éducation humaine, aux miliciens de l'armée belge.



Avec l'appui du commandement supérieur, j'ai décidé de remplacer l'insipide demi-heure du soldat par quelques romantiques et passionnantes causeries sur la fonction respiratoire, le métabolisme, etc., sortes de délasséments intellectuels.

Je suis donc entré à l'improviste dans un cantonnement avec mon cours, modèle du genre, sous le bras. Mon ex-

posé debuta par une vibrante exhortation patriotique.

L'attitude de la troupe durant ma leçon me déconcerta profondément. Pourtant je parle bien, cela est indubitable. Mes périodes sont bien balancées, le débit oratoire n'est pas heurté, en un mot, je parle avec une grande facilité.

J'écarte aussi a priori l'hypothèse que l'intérêt de mon cours est médiocre. Qui donc oserait contester que la physiologie est aussi nécessaire dans la vie du soldat que les pommes de terre frites ? Quel horreur !!!

J'ai aussi surpris dans l'auditoire un trouper sans-gêne qui se permettait de faire ma caricature. J'aurais passé cet incident sous silence si ce n'est que ce mal léché représentait mon élégant silhouette sous un jour peu avantageux.

Faut-il aussi vous dire que j'ai entendu des plaisanteries plates et banales ? (quand je me mêle de faire de l'esprit vous avez toujours remarqué que mon grain de sel est de la plus pure qualité). Ma dignité en a beaucoup souffert.

Fils de savant, ami intime de l'illustre Szent-Gyorgyi et de bien d'autres maîtres de la science, savant moi-même, je n'ai pu tolérer pareilles aberrations de la nature humaine.

Dans ces heures de tristesse et d'abandon, devant cette imbecille incompréhension, ma pensée s'envole vers vous, étudiants bien-aimés.

Je n'oublierai jamais, quoi qu'il arrive, les efforts que vous avez faits et que vous faites encore pour comprendre que les progrès de la physiologie marquent les étapes de la création d'un monde meilleur.

H. FREDERICQ (2e du nom), Professeur de physiologie à l'Université de Liège. (In vivo, c'est-à-dire en vie.)

P.-S. — L'armée serait pour moi un corps sans esprit si je ne possédais, heureusement, ici, un champ d'expérience quasi illimité : 700.000 hommes. J'avoue sans fausse honte — je vous l'ai d'ailleurs déjà confié — que mes futurs sujets d'épreuve pourront s'écrier : « Ave Henri, monituri te salutant. »

N. D. L. R. — Ajoutons que la partie la plus intéressante, la plus véridique et la mieux rédigée de cette lettre a été censurée par Arrêté Royal, en date du X + 1 janvier 1940.

Pour copie presque conforme : G. L.

Chronique de GEMBLOUX

A la fin de l'année académique 38-39, quelques étudiants gemblouxois émettaient le vœu de voir paraître à l'Institut un journal étudiantin. Ceci se passait un peu avant les élections de la Générale et figurait même, je crois, au « programme » d'un des étudiants qui se présentaient à la présidence.

Après la « buse » l'idée tomba à l'eau, mais elle fut reprise par quelques types du Cercle des Etudiants libéraux de Gembloux.

La question ayant été examinée en réunion du C. E. L. G., il apparut que cette idée devait être de nouveau abandonnée, étant donné le petit nombre d'étudiants (90 environ).

On proposa alors au C. E. L. G. de faire paraître dans un journal étudiantin libéral, une chronique gembloutoise. Il fallait alors choisir entre le journal de Bruxelles et celui de Liège. Ce fut finalement sur l'E. L. liégeois que se porta le choix du C. E. L. G., et ce pour deux raisons.

1) L'E. L. est lu toutes les quinze semaines à la Générale par la plupart des étudiants (même non libéraux) et fort goûté d'ailleurs par eux, alors que le journal de Bruxelles est à peu près inconnu à Gembloux.

2) L'E. L. est politique, certainement, mais aussi humoristique et littéraire. Il s'adresse donc à tous les étudiants.

Il devait aussi plaire aux agronomes, qui sont en général des types beaucoup plus enclins à la gaieté et au rire qu'à la politique.

Le nombre d'abonnements démontre d'ailleurs que le C. E. L. G. a bien choisi.

Voilà donc née dans l'E. L. liégeois la chronique gembloutoise.

Dans cette chronique, nous publierons notamment une « Galerie » de professeurs, et en plus des scalp, des nouvelles, des poésies, c'est-à-dire tout ce qui serait susceptible d'intéresser les étudiants de Gembloux et surtout de les distraire.

Tous les étudiants, SANS DISTINCTION D'OPINION, sont donc invités à collaborer à cette chronique.

Tout original devra porter la signature de l'auteur, celui-ci étant libre de demander que son article paraisse sous un pseudonyme qu'il désignera.

Ceci étant dit, nous commençons notre première chronique, qui ne comporte, cette semaine, que la « Galerie des Profs. ».

Monsieur Bouckaert

En tant que recteur de l'Institut Agronomique de Gembloux, c'est à M. Bouckaert que revenaient les honneurs de cette première chronique.

Pour ceux qui ne le connaissent pas en voici un signalement plus ou moins complet : taille moyenne, cheveux blancs (ceux qui restent), yeux bleus, front haut, moustache blanche.

A propos de celle-ci, je ne sais si vous avez remarqué qu'elle est un indicateur... mathématiquement exact de l'humeur de son possesseur. Je m'explique :

Lorsque cette moustache est exactement parallèle à la lèvre supérieure, les deux extrémités de la dite moustache, légèrement relevées vers la partie inférieure des pavillons auditifs, l'humeur rectoriale atteint son maximum. D'autre part, si la partie gauche de cette même moustache se dirige vers le coin gauche de la bouche, alors que la partie droite tend obstinément vers l'oreille droite, l'humeur de notre recteur passe par un minimum.

Comme M. Bouckaert occupe la chaire du génie rural, et que, de ce fait, il donne un cours de probabilités (assez compliqué d'ailleurs), voici, je crois l'occasion de faire une belle application de cette non moins belle théorie.

Le nombre de cas possibles étant : 2 (bonne et mauvaise humeur), le nombre de cas probables étant : 1 (bonne humeur), la probabilité d'arrivée de cet événement sera donc 1 divisé par 2. Vérifiée dans la pratique, voilà cette fameuse théorie mise à mal.

En effet, au risque d'être accusé de manchabalisme, je dois reconnaître en toute franchise que M. Bouckaert est fort rarement d'humeur maussade. Étant donné que celle-ci ne se manifeste que lorsque le nombre de places inoccupées est trop élevé et que ceci ne se produit que très peu souvent, les cours du recteur étant au tableau des statistiques « capitainiennes » de l'Institut agronomique de l'Etat, à Gem-

bloux, ceux que l'on brosse le moins (ouf !)

Je m'aperçois que ma chronique n'est jusqu'ici qu'une histoire de moustache et vous pourriez croire qu'elle se terminera par une réclame de pâte Z ou d'opommade Z.

Mais il y a autre chose : ses cours. Ah ! ces fameux cours de math !

Ce qu'ils nous ont fait suer de gouttes (des grosses) !

De plus, M. Bouckaert, s'il est très fort en mathématiques, doit, je crois, être moins fort en pédagogie, ce qui augmente pour nous les difficultés.

A M. Bouckaert recteur, Institut et étudiants doivent beaucoup.

C'est grâce à lui, et à M. A. Poskin, que l'Institut a été doté de nouveaux bâtiments et, surtout, de nombreux laboratoires.

Je voudrais que les Liégeois puissent admirer les nouveaux labos de chimie et de physique. Ils sont tout simplement épaisants, au point que les types de seconde (qui comptent autre chose que des manchabales) s'amusaient à y travailler et n'en sortent que quand Léon les met à la porte.

Voilà ce que doit, entre autres choses, l'Institut de Gembloux à son recteur, et je vous assure, amis Liégeois, que c'est déjà cela.

J'avais dit que les étudiants lui devaient aussi quelque chose, et ce quelque chose, c'est une discipline sévère — trop sévère même — pour des jeunes hommes de 20 ans et plus.

Ainsi, ces appels aux cours, à tout propos (hors de propos, ont prétendu certains), qui ont sévi l'année dernière sur certaine classe.

Ne croyez-vous pas, M. Bouckaert, qu'ils engagent les étudiants à broser... quand il n'y a pas appel ?

Ce qui fait que l'on brosse finalement « par sport » ou pour le plaisir de rouler le Monsieur à qui est dévolu ce « travail ».

D'où, logiquement, on arrive à cette conclusion, qui à première vue, pourrait paraître paradoxale : « Moins il y aura d'appels, plus il y aura d'étudiants au cours. » DON PAEZ.

Nous apprenons l'après les milieux généralement bien informés, que le Président de la C. I. E. (Confédération Internationale des Etudiants) est polonais ; le vice-président finlandais, le trésorier tchéco-slovaque et le secrétaire... belge.

En conséquence, l'ETUDIANT LIBERAL, soucieux du sort futur de la Belgique, demande énergiquement la démission du camarade Piquet du poste qu'il occupe si dange-reusement à la C. I. E.

PETITES ANNONCES

On demande étudiant atteint de chaude pisse pour dégeler les urinoirs.

On demande femme à barbe, ayant connaissances assez approfondies de l'Exploitation des Mines. Si pas 18 enfants s'abstenir.

On demande étudiant peu sérieux, pour donner cours de Radio-Electricité. Pas de liaisons en vue si possible.

ON DIT QUE :

Ordies (3e méd.) : a enfin découvert le foie, en disséquant son 42e maccha.

G. Godbille (3e méd.) qui aime d'être entouré, est dernièrement parvenu à ses fins.

A. Nizet (3e méd.) lui aussi, sacrifié à l'autre sexe sa ponctualité manchaballique.

Georges Dujardin (1ère Cand. Sc.) prendra bientôt, auprès de sa cousine Octavie, des leçons de sauts au-dessus des poubelles.

LIBRAIRIE Léopold GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune, LIÈGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences



CE QU'ILS SE DEMANDENT :

Jules Olivier (1re méd.) : Y a-t-il une faute dans mon mot croisé ?

Henri Lambert (2e méd.) : Les études sont-elles vraiment aussi dures que l'on dit ?

Suzanne Thiryfays (1re méd.) : Où qui sont mes bas ?

Liebecq (1re méd.) : Suis-je un manchaballe ?

CE QU'ILS CHANTENT :

Georges Moreau : « Si les Allemands nous attaquaient... »

Lucien Baré (1re méd.) : « Le bel amour que j'ai pour toi... »

Gaston Colinet (3e méd.) : « La Valse des patineurs... »

Jacques Fréson (1re méd.) : « Elle m'avait pourtant dit mardi 5 heures et quart... »

CE QU'ILS VONT PUBLIER :

Mathilde Sibille : La belle au cours dormant.

Denise Rion : L'amour ? Animauxque !

R. H. S. Gernay : Bruit de bottes à l'Est.

J.-M. Delfosse (2e philo) : La purée.

LEURS FILMS :

Roger Martin (2e chim.) : « Le roman d'un tricheur. »

Simonis (1re méd.) : La musique vient par tel.

Fanlet (1re com.) : Les Dieux du Stade.

Darchambeau (1re mines) : La Vie de Bohème.

René Hainaux (4e rom.) : Entrée des Artistes.



Têtes de pipes

et
Pipes désoculottées.

Roman feuilleton inédit.

N° 9

Résumé des chapitres précédents :

Prenez délicatement entre le pouce et l'index trois cuillerées de vert de gris. Introduire dans un vase de berlin chauffé au rouge. Laisser refroidir par à coups en chantant les vers de la Marilou. Expédier le tout par recommandé et recevoir dans une lèche-frite préalablement graissée au lard anglais, porter au bain-marie jusqu'à évaporation et reprendre par 10 cm3 de HNO3, 10 fois normal. Filtrer et laver. Le filtrat est mis soigneusement en boîte et titré par retour du courrier.

Mélanger le précipité éventuel avec de la terre à pipe, frictionner pendant dix minutes un quart d'heure, puis porter la pâte ainsi formée à l'étuve, en sautillant. Pendant l'expérience le silence le plus absolu ne doit cesser de régner sous peine d'amende.

CHAPITRE XIX

Le second enlèvement d'Emile.

La vie avait repris son cours normal à l'Université, depuis les faits obscurs que nous venons de relater, et tout le monde prenait No-No pour le véritable Emile. Sa femme même avait été abusée, et No-No, pour avoir la paix, avait du lui expliquer qu'il devait cesser pour quelque temps toute relation conjugale. Il avait de bonnes raisons et Madame Emile supportait stoïquement cette sé-

paration. Souvent, vers minuit, une heure du matin, Jo-Jo, Léon, Leurquin, Colard, Waha, Demour, Freddy, Schröder et d'autres et d'autres venaient chez le nouvel Emile pour y boire et jouer aux cartes.

Un vendredi matin Emile avait l'air soucieux et énervé. Il circulait sans cesse dans le hall et cherchait, c'était visible, à parler à quelqu'un de ses amis.

C'est Moreau qu'il aperçut le premier ; heureusement, pensa-t-il, qu'il y en a quelques-uns qui sont assidus.

Il se dirigea vers lui, l'air indifférent, le bouscula, et en manière d'excuse lui glissa dans l'oreille :

« En vitesse, va porter ce mot à Colard ; la situation devient grave ». Et il lui donna un papier. Personne ne s'était aperçu de cette petite scène banale qui avait été jouée avec une perfection rare et qui devait faire rougir les auteurs modernes de romans policiers.

Georges partit et trouva à midi le sympathique Bob devant le buffet de la Mâson.

Il lui remit le billet d'un air détaché, et partit sans rien dire.

Bob parcourut le papier des yeux. On le vit pâlir, rougir, se tenir au comptoir et demander calmement à « Papa » six gouttes... et il les but coup sur coup.

Puis, reprenant son sang-froid, il réunit dans le local de l'A. E. E. S. une dizaine de camarades qui s'étaient donné comme tâche de découvrir la retraite des membres du Comité pour la Retouche des Jeunes Beautés Universitaires d'après la Nouvelle Méthode de Bojournavsky, et de les empêcher de nuire par une extermination complète.

On notait la présence de Dembour, Thibert, Moreau, Thomas, Jojo, Leurquin, Delvasse, Schröder, le grand Jacques, Devert, Deboït et Ugène.

« Camarades, annonça Colard, il y a du nouveau. Vous savez que des hommes secrets ont enlevé secrètement un concierge secret et du nom d'Emile. Il faut le remplacer par un homme secret qui lui ressemble étonnamment.

Celui-ci nous écrit secrètement sur papier secret et avec un stylographe secret, qu'il va être enlevé probablement secrètement cette nuit par nos ennemis.

Camarades secrets notre stratagème secret a réussi secrètement. Ces imbéciles vont enlever No-No. Nous essayerons à quelques-uns de les suivre à la piste. Et par notre codé secret nous resterons en contact avec ceux qui partiront. Nous découvrirons le repaire de nos enleveurs et alors nous pourrions agir, secrètement évidemment et exterminer cette bande de déséquilibrés et sauver notre président Legros et les autres.

Camarades, avant de continuer secrètement notre réunion secrète, poussons nore cri de guerre. C'est avec une émotion non cachée que de nos mâles poitrines sortira en cœur le fameux cri « Oeh, oeh, oeh ! C'est pour la liberté et pour la paix ! »

On délibéra ensuite pour savoir ceux qui seraient chargés de suivre les kidnappers. On désigna à l'unanimité Waha, Lemineur et Thibert, globe-trotteurs amateurs b'en connus. Ils acceptèrent et l'on se sépara en se souhaitant mutuellement bonne chance.

Ceux surtout qui ne devaient rien faire avaient besoin du réconfort des autres, tant leur inactivité leur pesait.

CHAPITRE XX

Bing, Bing, Bing, sur la Cathédrale. « Il est trois heures ». Trois heures déjà ! Tout est blanc, il neige, il fait froid, quelques rares noctambules se dirigent en toute hâte vers des cercles bien chauffés. Malheureux gens ! Ne voyez-vous pas rôder autour du bâtiment principal quelques pols courageux en quête des « Kidnappers » du C P L R D J B U S L N M B ? Waha, Lemineur et Thibert sont là. Quelques autres sont tout près, perdus dans les flocons. On entend dans le calme profond qui baigne la place du 20 Août, le battement régulier des semelles sur la neige.

« Rien, rien, rien », murmure Waha. No-No se serait-il trompé ? Ne serait-ce pas pour aujourd'hui l'enlèvement ? Toutes les

entrées sont surveillées. Les enleveurs doivent passer par ici, rien à faire ».

« Silence », ricane Lemineur en bourrant sa pipe. « Nous l'aurons ».

Mais les minutes s'écoulaient lentes et insipides et rien de nouveau ne vient troubler le calme absolu qui enveloppe les gros bâtiments universitaires. André Dumont a froid. Se croyant seul, il a mis pour quelque temps ses mains dans ses poches. « Cré dieu, cré dieu, l'entend-t-on murmurer de temps à autre, quel métier, quel métier.

Quelle rage a-t-on donc de nous fixer ainsi. Nous l'avons, la statue. Si j'avais su, je serais resté en cancre ».

À 4 h. 15. Tout est calme. Waha, Lemineur et Thibert sont assis en rond dans une encoignure de la porte d'entrée.

« Ha ! ha ! ha ! ha ! » un ricanement tragique déchire la nuit. Un long frisson parcourt nos trois amis. Ils lèvent la tête et aperçoivent un hélicoptère qui s'élève doucement, se dirigeant vers l'ouest.

« M... rugit Waha, on est roulé ! Oh ! les vaches ! Mais rien n'est perdu ».

« Taxi ! » hurle Lemineur.

Mais le taxi se fit attendre. Quand il fut là, nos trois héros essayèrent de suivre l'hélicoptère à la piste. Mais rien à faire... le Comité des Retouches des Jeunes Beautés Universitaires emportait une nouvelle victoire : No-No, notre sympathique défective en chef ! On est consterné. Au Carré, sur l'heure de midi, on ne voyait que des étudiants portant un brassard noir et les yeux rouges d'avoir pleuré. On s'interpellait, on s'arrêtait et avec force gémissements on se rappelait les faits et l'on faisait mille et une suppositions.

Cela ne plaisait pas à tout le monde et l'on eut l'occasion de voir où la fureur poussait certains policiers.

Waha, Lemineur et Thibert étaient naturellement fort entourés et à certains instants le groupe ne laissait que des passages fort restreints aux autres usagers de la chaussée. C'est ce qui fit entrer un chef de police dans une rage bête. Furieux, sans doute, qu'on n'ait pas cru bon de faire appel à ses bons offices pour la capture des kidnappers. Il engueula notre sympathique trio et voulut à tout prix passer là où Jacques Waha avait les pieds. Tout ceci n'alla pas sans heurts et sans mots aigres-doux. L'incident clos, on se réunit une nouvelle fois, en secret, pour délibérer.

CHAPITRE XXI

La femme que l'on n'attendait pas.

Rien n'avait transpiré de cette nouvelle réunion, mais les étudiants qui en sortaient avaient une mine réjouie. Un nouvel élément avait été découvert par un camarade sympathique et l'on avait repris espoir. Seul Jo-Jo restait triste et pleurant.

« Les vaches, hurlait-il, les vaches, je veux les avoir. No-No enlevé, que vais-je devenir ? Je suis perdu. Impossible de continuer

mon stage au charbonnage sans lui ! ». On essayait en vain de le consoler, et cet après-midi il abandonna la composition de la Revue pour une tragédie super-tragique où les traitres, après avoir failli vaincre, se voyaient dévoilés et punis, comme ils le méritaient.

À 5 h. du soir Colard, Jo-Jo, Moreau, Schröder, Freddy et Leurquin recevaient au palais du Gouverneur Messieurs les professeurs Allard, Schoofs, Jacovioff et Spronck. Un long échange de vues se déroula entre ces Messieurs, et l'auteur ne peut, pour l'intérêt du feuilleton, dévoiler ici les décisions qui furent prises à la suite de ces entretiens.

Quel était donc l'élément nouveau qui avait donné à beaucoup un nouvel espoir de voir la Justice triompher ?

Oh ! un détail bien simple, comme toujours d'ailleurs dans les histoires compliquées. On connaissait une personne qui voulait se faire enlever par les membres du C P L R D J B U S L N M B B.

Certains étudiants avaient été frappés ces temps derniers par les manières bizarres d'une charmante enfant du Pays Noir : Jenny Sandrillon. Son assiduité au cours n'était égalée que par celle qu'elle montrait auprès du sexe fort (!) Ses sourires engageants, sa voix prenante, faisaient d'elle un jouet fort acceptable. Mais la pauvre enfant ne trouvait pas l'âme sœur « ad hoc » dans la bande des débauchés qui l'entouraient et la froissaient de leurs mots grossiers. Aussi la voyait-on errer, allant de l'un à l'autre, tâtant de tous. Mais partout la même déception. Rien que des êtres incompréhensibles et sans scrupules.

Un jour, vers minuit, le brave Nou-Nou la vit pleurer et se lamenter. Bon enfant, il lui demanda les causes de ses pleurs et il sut ainsi toute son histoire et encore plus.

Mais comme vous le savez, Nou-Nou (Fernand pour les intimes) est terriblement astucieux bien qu'il n'en ait pas l'air, et sans avoir l'air d'y toucher il consola notre Jenny fort habilement.

Jenny, commençait-elle, les paroles et les larmes me causent une peine immense, mais en toute sincérité, je ne sens pas en moi assez de constance, d'amour et de fidélité pour te rendre heureuse pour la vie. Aussi, j'aime mieux te le dire tout de suite : je ne ferai jamais la bêtise de te prendre pour femme... Comprends bien mes paroles, Jenny... Ce ne sont pas des injures... Quand je dis « bêtise » tu ne dois pas prendre cela de mauvaise part... Mais j'ai trop peur de te faire souffrir un jour ; et cela je ne veux pas, car je suis certain que cela devrait arriver. Mais je vais te donner un conseil. Tu es trop parfaite pour trouver sur cette ignoble terre un homme digne de toi. Tu te souillerais à leur contact !

(A suivre en bras de chemise).

(Tous droits réservés et compris celui de prendre des bains de mer dans l'Amblève.)

VOUS AUSSI...

vous deviendrez un lecteur assidu de

La Dernière Heure

c'est le journal qui vous renseigne

**LE PLUS RAPIDEMENT
LE PLUS COMPLETEMENT
LE PLUS SINCEREMENT**

UNE BRASSERIE FAMILIALE

POUR TOUS :

Aux Trois Suisses

PONT D'AVROY

BUFFET FROID -- BIERES ARTOIS

Rendez-vous des Universitaires

LISEZ L'EXPRESS

JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC BIEN INFORME LIBRE

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

TIRLEMONT

Exigez le sucre scié rangé en boîtes de 1 kilog

Le Pré Normand

RUE VINAYE-D'ILE, 9

Téléphone 143.82

Spécialité de Gaufres, Glaces et Repas légers

Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK

30, rue de la Madeleine

Sees postes merveilleux

Sees amplificateurs à grande puissance

Garanties très larges

Facilité de paiement.

Pharmacie Saint-Remy

50, Rue Neuville - Téléphone 140.38

Spécialités Belges et Etrangères

IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE - PAPETERIE

Maison Ch. Baré

27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42

Spécialité de Cartes de Visite - Lettres de Mariage - Naisance - Timbrage

FOURNITURES POUR ETUDIANTS.

Maison MAGNETTE

MORAND Sucre.

Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts

ARTICLES DE SPORTS

Passage Lemonnier, 8

Librairie S. TUMMERS

46, rue Sœurs de Hasque

ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES ET COURS UNIVERSITAIRES.

Mots croisés N° 9

HORIZONTELEMENT :

- Raccourcissement.
- « Mon curé chez les riches » le faisait.
- Entrelacera.
- 3 lettres de Rescindable - Pronom - Raccorde.
- Symbole chimique - Formé de deux éléments.
- Dans Ivanhoé - Colère - Bourg de Prusse.
- Négation - Pronom.
- Mérite la guilloüine.
- Petit ruisseau - Paille de seigle.
- Chefs de certains Etats.

VERTICALEMENT :

- On doit toujours l'attendre.
- Examens.
- Beaucoup.
- Partie d'une voile - Charriot bas.
- Etablir (omettre la 4e lettre) Anéantit progressivement.
- Habileté Gaen.
- Art de lancer - Entièrement dévoué.
- Presqu'île de forme assez particulière - Initiales d'un cercle sportif liégeois (à l'envers).
- Prénom féminin Ville de Chaldée.
- Nymphes des prairies et des bocages - Préfixe indiquant la séparation.

Réponses aux mots croisés N° 8

HORIZONTELEMENT :

- Ensorceleur ; 2. B. - Erg - Tsé ; 3. L. - Sofia - A. P. ; 4. O. - tralala - R. ; 5. U. - Déi - Irène ; 6. I. G. S. Mes. - 7. Sautera - Esa ; 8. Sécurité - N. S. I. ; 9. A. - Crasi - Tel ; 10. Alnea - L. ; 11. Trentenaire.

VERTICALEMENT :

- Eblouissant ; 2. N. AE - AR ; 3. S. - S. - D. - Uccle ; 4. O. - Ote - Turin ; 5. Réfrigérant ; 6. Cris - Risée ; 7. Egalisation ; 8. L. - AR - A. ; 9. Etalement - I. ; 10. US - Anesse - R. ; 11. Représalle.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Jules Olivier, rue du Centre, 16, à Herstal, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS

Le café orézo | fr. 25

Le Cristal (Export) | fr. 50

Café des Etudiants

A LA COUPOLE

Rue de l'Université, 22, LIÈGE

Dans la salle de Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants

12 BILLARDS au premier étage

BUFFET à bon marché

OASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier. 30 - Tél. 143.37

LUNETTES
COMPAS
PHOTO
MICROSCOPES

Le maître opticien

Smalt

19, rue de la Régence

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

On envoye une réponse exacte : Haocart René (1er ing. chim.) ; Ballens René (1er hist) ; Pire Georges (Ath) ; Brisbois Marcel (1re mines) ; Halleux Olivier (1re chim.) ; Lezaack Ivan (1re phys.) ; Caro Lucien (1re méd.) ; Duchesne A. (Ath) ; Orban Marcel (1re méd.) ; Musin Gilbert (2e méd.) ; Leroy Henry (1re méd.) ; Bertrand Gérard (1re gem.) ; Boyv Georges (1re philo).

Le sort a désigné Georges Pire (Ath) comme gagnant les quatre demis. Que bien te fasse, Georges.

Spécialités belges et étrangères

Eaux minérales

Pansements

Pharmacie VIVARIO

Coin de la rue de l'Université et de la place du XX août

STRAPS GRAINES PLANTES

Spécialiste de la Décoration

Art Floral -- Membre Fleurpop

Ordres pour le Monde entier

83, Rue d'Amereœur, 83, Liège

Téléphone 102.78

CAFE CENTRAL

HOTEL - RESTAURANT

2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Télé 101.01

Salons pr Nc es, Banquets, Réunions

La première Ecole du monde

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES

BERLITZ - SCHOOL

Boulev. de la Sauvenière. 23 Liège

Téléphone 258.35

CAFÉ DU PÉLICAN

Rue Cathédrale

TEL. 4388

CONSOUMATIONS 1^{er} Choix

Impr. BOVY, 5, rue du Jardin Botanique

Téléphone 144.95

954537-100